

jour requis par sa bru de faire l'ordinaire; H. L. ne se le fit pas dire deux fois; il descendit aussitôt du grenier un sac contenant environ un minot et demi de pois, et on versa environ deux gallons dans un chaudron de la contenance d'à-peu près trois gallons. Il ajouta en outre cinq grosses briques de lard et tout au plus une pinte d'eau. Tout le monde pout juger du résultat de cette soupe. Aussi H. L. doit s'adresser prochainement à la législature d'Ottawa pour obtenir une patente. Espérons qu'il obtiendra, et il aura un nom de plus à ajouter à la glorieuse série de ceux qu'il a portés jusqu'à aujourd'hui; on l'appellera le "Maitre en fait de soupe aux pois."

"TESTIS."

Sto. Rose 28 Dec. 1879.



On nous écrit de Lanoraie en date du 28 Décembre :

La dame d'un marchand du faubourg Québec à Montréal, s'est chargée de nous donner une recette pour voyager économiquement.

Son fils l'automne dernier a ouvert un magasin à Lanoraie.

Il y a quinze jours elle a voulu lui faire visite et lui apporter une grosse caisse remplie de marchandises.

Voyager en hiver sur le chemin de fer du Nord aurait coûté trop cher et la dame a eu recours à un moyen économique qui peut être considéré comme un vrai comble.

Elle alla trouver un pauvre charrotier et loua un cheval et un traineau à quatre bâtons moyennant la somme de \$1.50 pour tout le voyage.

Chemin faisant, histoire de faire le voyage économiquement, elle acheta un demi-minot d'avoine chez un cultivateur.

Rendue à Lanoraie pour éviter dix cents par jour pour frais d'écurie à l'hôtel, la dame résolut de loger le cheval dans la cave du magasin de son fils.

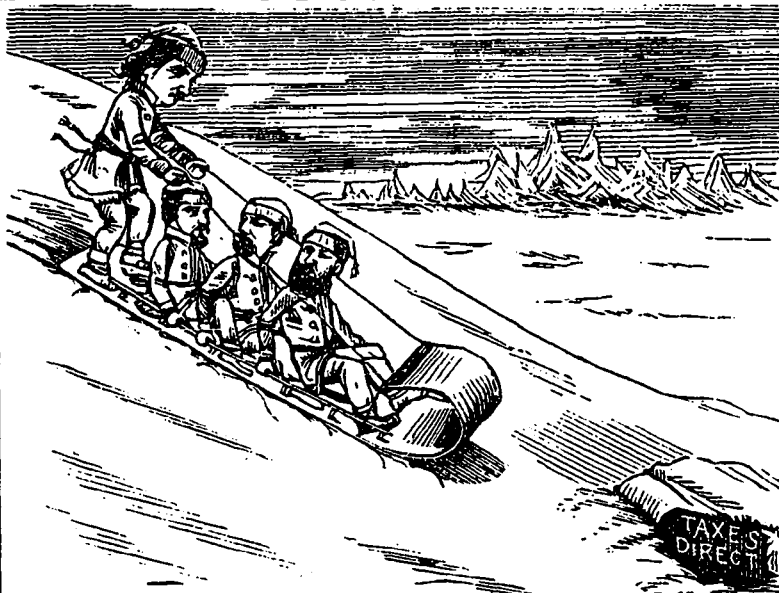
Les habitants de Lanoraie ont ri à ventre débouffonné lorsqu'ils ont vu le jeune marchand descendant le cheval dans l'escalier à pic conduisant au soubassement.

Pour le nourrir, toujours l'histoire de faire de l'économie, au lieu d'acheter une botte de foin qui aurait coûté dix centins, elle éventa la paillasse du "baudette" sur laquelle son fils couchait.

Le pauvre animal fut ainsi nourri à la paille pendant deux jours.

Il s'agissait ensuite pour la dame de faire remonter à Montréal sa demoiselle qui était à Lanoraie, avec son frère. Quo fit-elle? Naturellement elle ne prit pas le train express. Elle fit entrer sa fille dans la caisse de marchandise qui avait été vidée et la caisse fut placée dans le traineau à quatre bâtons. Le gendre de la dame qui était descendu avec elle agit comme charrotier et remonta à Montréal avec sa belle sœur encaissée.

Rendu à Repentigny le cheval nourri à la paille, était sur les dents et il fallut engager un charrotier pour finir le voyage.



LA TRAINÉ SAUVAGE MINISTERIELLE.

Nos glisseurs cet hiver auront un mauvais cahot à éviter. Ils pourraient bien y faire une culbute.

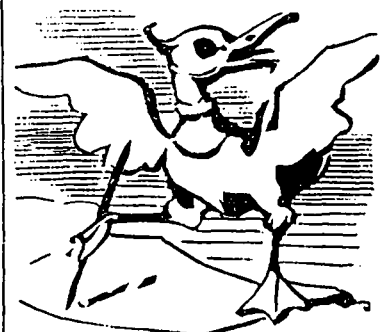


On nous écrit de Beauport en date du 23 décembre :

Le conseil municipal de ce village vient de passer un règlement rédigé en ces termes "une amende de quatre piastres sera imposée sur tout chien trouvé "vacant" dans la paroisse, attendu que le père Félix Parent, a perdu quatorze moutons sur dix-neuf.

Le chien de William Roy court un grand risque d'être passé au bob.

Il se fait dans notre paroisse un grand mouvement en faveur de la tempérance. Il s'agit de prohiber l'importation des liqueurs fermentées dans les limites de la municipalité. Le maître d'école-modèle déploie beaucoup de zèle pour faire passer le nouveau règlement.



COUACS.

Le Bureau du *Vrai Canard* a été transporté au No. 20, rue Ste. Thérèse, porte voisine de l'Hôtel du Canada.

On offre en vente chez les pharmacies un nouveau parfum, appelé le "Bouquet de pied," à base de l'arôme des pieds de Charles Thibault.

Nous avons trouvé le secret de la recette qui est comme suit :  
Acidé sulphydrique 5 parties.  
Hydrogène carboné 8 "  
Sulphate de potasse 2 "

Les édiles de la cité qui a répudié une dette d'honneur contractée avec la ville de St Jean N. B. se la coulent douce dans la première semaine de janvier. Leur occupation a été de se rendre chez le trésorier et d'y recevoir chacun la somme de \$18 qu'ils se sont votés pour frais de voiture.

Les échevins Nelson, Holland, McShane et tutti quanti ont dû faire une belle binette devant le trésorier. Allons, monsieur l'échevin Allard, à la prochaine assemblée du conseil, tâcher de veus faire aller et d'arrêter cet abus "nette froto."

Nos remerciements à notre ami Calixa Lavallée, pour l'envoi de la musique de la sérénade *Mignonne* publiée dans le *Vrai Canard* il y a deux semaines.

Trois petits conseils donnés gratis de bonne grâce et en guise d'étrennes au beau Ned.

1er. Ne pas trouver détestable le tabac que fument ses amis, à moins qu'il n'en ait lui-même de meilleur à leur offrir.

2o. Accorder, sans tomber en pamoison, à son adversaire au Casino, le temps au moins de regarder son jeu.

3o. Cesser de godendarer son entourage avec son éternelle histoire des trois mêmes voleurs.

Le *Vrai Canard* a constaté l'autre jour en lisant la reproduction du "Progrès de Valleyfield" sur la *Patrie*, que le Dr. Lesage a été sévèrement passé au bob par le Député fédéral de Beauharnois.

MUSIQUE NOUVELLE. — Nous accusons réception de deux jolies romances intitulées *La Fleur du potte* et *Vieillard et Souvenirs* La première est dédiée à la princesse Louise. Ces deux romances seront chantées au prochain concert de notre violoniste populaire Jehin Prume. Cette musique est en vente chez Ernest Lavigne.

X... que tout le monde connaît dans ce qui reste du quartier latin, ontre l'autre soir chez la belle pâtissière de la rue (chut ! pas de re-

clame), et après avoir tripoté tous gâteaux se décide, pour finir, à prendre... une bouteille de cassis fin.

— Combien, madame ?  
— Quatre francs; monsieur.  
— Très bien.

Il fouille dans sa poche, et la marchande enveloppe le nectar.

Puis, se ravissant tout à coup :  
— Et ce gâteau-là, madame ?

— Quatre francs, monsieur.

— Tiens, c'est le même prix que la bouteille. Eh bien, donnez-moi ce gâteau, je laisse le cassis.

La marchande enveloppe le gâteau, et met la bouteille de côté.

X... prend son paquet, salue poliment et se retire :

— Bonsoir, madame, à l'avantage...

— Mois... pardon... monsieur, vous oubliez...

— Men parapluie? non, merci; j'avais une canne, la voici.

Bonsoir, madame, je vous...

— Mais, monsieur, vous oubliez de régler ?

— Quoi donc, madame ?

— Mais ce biscuit !

... Je n'ai rien à régler, madame.

Il est du même prix que le cassis, n'est-ce pas ?

— Oui, monsoiur

— Et bien, puisque je vous laisse le cassis à la place.

— Mais vous ne m'aviez pas payé la bouteille !

— Naturellement, puisque je ne la prends pas...

— Je... oui... c'est juste.

— Au revoir, madame.

Et X... sort tranquillement, laissant la bello pâtissière complètement abrutée.

DEUX COMBLES — Celui de l'économie pour un myope, c'est regarder par-dessus ses lunettes pour ne pas en user les verres.

Celui de l'amour de l'enseignement. — Embrasser sa belle-mère avec rage jusqu'à ce qu'elle en saigne (enseigne).

Tout le monde connaît ces deux charmants artistes, frères jumaux, qui ont nom : Hypolite et Anatole Lionnet, et dont la ressemblance est si frappante qu'on les confond fréquemment.

Dernièrement, Calino rencontre Anatole, et l'aborde :

— Monsieur Lionnet, est-ce à vous où à monsieur votre frère que j'ai l'honneur de parler ?

— C'est à mon frère.

— Oh ! alors je vous demande mille pardons !

Et Calino, après un profond salut, continue son chemin en faisant cette réflexion : "C'est égal, cela a bien des inconvénients de se ressembler ainsi ! Je suis sûr qu'eux-mêmes doivent s'y tromper souvent !"

Le secrétaire de la société de construction de la rue St. Vincent, est un avaré plein de cœur :

— J'ai vu ce matin dit-il dans la rue une pauvre petite mendicante qui avait l'air si doux, si triste...

— Que tu lui as fait l'aumône ?

— Moi ?... Oh ! non ! mais, ma parole... un moment, j'on ai eu presque envie !